

Paul HAESAERTS,  
Avenue Louise, 195,  
Bruxelles.

Communication au Congrès  
de l'A.I.C.A. (Hollande)

## LA CRITIQUE D'ART

PAR

LE CINEMA .

Aussi passionnante qu'en serait l'étude complète, je ne peux pas traiter ici, dans toute son étendue du FILM SUR L'ART, - m'efforcer d'en définir et d'en classer les genres, d'en mesurer les déploiements, d'en tracer les limites, d'en signaler les danger et les vertus, d'en relever les réussites et les échecs, d'en prévoir les développements possibles.

Mon intention est de me limiter à quelques considération sur un point particulier qui intéresse directement les membres de notre assemblée : l'exercice de la critique à l'aide de la technique du cinéma.

Oublions donc le film de fiction inspiré par le style d'un peintre ou d'une civilisation, oublions la présentation par le cinéma de la façon dont un artiste a traité un épisode légendaire, historique ou imaginé, oublions le reportage filmé sur le milieu, le travail et l'atelier d'un artiste, passons sur la technique du cinéma employée comme moyen de réaliser ce que nous pourrions appeler " la peinture animée ", oublions même la description filmée d'un monument, d'une sculpture, d'un tableau et arrêtons-nous seulement à cette partie du " Cinéma sur l'Art " qui nous apporte de nouvelles possibilités d'expression critique, de nouveaux outils.

En exerçant la critique d'art que faisons-nous en somme ? Nous décrivons ( et cette partie de nos écrits, qui remplace la vision directe, devient facilement fastidieuse), nous analysons, nous comparons, nous situons sur des échelles de valeurs, nous relevons des influences subtiles et exercées, nous notons des caractéristiques, nous découvrons, nous analysons. Nous cherchons des définitions pour nous-mêmes et nous nous efforçons à communiquer à d'autres les résultats de nos recherches.

Or il n'est probablement aucune de ces activités que le cinéma n'exprime moins mal que l'écrit. L'écrit nous éloigne de l'objet. Le filmé nous en rapproche. La beauté d'une phrase, l'éloquence d'une affirmation peuvent aisément tromper sur la qualité d'une oeuvre commentée, alors qu'un mouvement harmonieux de caméra, un éclairage réussi ne peuvent jamais qu'éloigner de peu notre jugement de la valeur réelle de l'objet filmé.

Par habitude nous sommes probablement trop enclins à croire que seule est légitime la critique par les textes. Nous nous montrons, aussi, une fois de plus, esclaves d'une culture scripturale à l'excès. *ainsi*

Une réaction qui n'est sans doute qu'à ses débuts se dessine en critique comme ailleurs. Le livre sur l'art qui anciennement contenait surtout des textes, tend de plus en plus à devenir un album de planches qui n'offre plus à lire que de brefs commentaires à peine plus longs que des légendes. D'autre part une conférence sur l'art sans projection de documents est aujourd'hui anachronique.

Cette évolution peu perceptible il y a quelques décades, évidente aujourd'hui, conduit au cinéma. Cette fois l'écrit est abandonné, le commentaire se fait par la voix et par la musique, le travail critique est surtout obtenu par le mouvement imprimé tant à la caméra qu'à l'oeuvre.

*se trouvent ca* Certes l'erreur, le mensonge ne sont pas vaincus, ni leurs manoeuvres déjouées : ils se trouvent cependant en moins bonne posture que ~~com~~ <sup>longi</sup> ~~me~~ <sup>it</sup> ~~ils~~ <sup>ils</sup> ~~l'étaient~~ sous les frondaisons de l'écriture. Car cette fois l'oeuvre, intransigeant témoin, est sans cesse présente. Les mille images que le film en donne remplacent les lettres, les mots de nos phrases, si éloignés, eux, par essence de ce dont ils parlent.

L'écrit ne nous fait circuler que dans le souvenir; le film nous offre la présence, - une présence fictive certes, mais en quelque sorte plus complète, plus diversifiée que la présence réelle. A présent, si ce que dit le critique est vrai cette vérité est directement vérifiable, à portée immédiate de l'oeil et du jugement, presque de la main.

Certes remplacer en critique d'art, la technique littéraire par la technique cinématographique complique considérablement, surtout du point de vue matériel, l'exercice de la critique. Le passage de la pellicule vierge à la projection sur l'écran, exige, dans l'état actuel des choses, un déploiement d'opérations plus nombreuses et compliquées, un déplacement matériel plus encombrant et, hélas de plus grandes difficultés financières que le passage de la page blanche à la page imprimée. Rien cependant n'y fera. Nous nous trouvons ici devant un inéluctable. Tant et si bien que s'il y a carence des critiques spécialisés à s'assimiler la technique et le vocabulaire cinématographiques nous le voyons aujourd'hui remplacés par des artisans du cinéma qui s'improvisent critiques afin de répondre tant bien que mal à l'impérieuse exigence actuelle de faire connaître l'art par l'écran, exigence venant moins peut-être du public lui-même que de l'évolution profonde des modes de penser et des techniques de l'expression.

Paul HAESAERTS.